

Beneš, Pavel

## Le pronom on en français et ses équivalents en roumain

*Études romanes de Brno*. 1965, vol. 1, iss. 1, pp. 171-188

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113585>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# LE PRONOM ON EN FRANÇAIS ET SES ÉQUIVALENTS EN ROUMAIN

PAVEL BENES

Après avoir examiné le sujet indéterminé dans les „Souvenirs“ de Creangă (B., S. I.)<sup>1</sup> et après avoir constaté l'existence du sens général de la première personne du singulier (B., S. G.), nous voudrions relever de nouveau l'utilité des travaux où se comparent des équivalents syntaxiques de diverses langues. Le procédé est avantageux tant du point de vue théorique qu'il l'est pour la pratique; il prête les diverses possibilités de traduction en langues respectives. En cherchant les équivalents, le traducteur s'approche, peut-on dire, le plus près de la réalité extralinguistique. On pourrait affirmer qu'il s'y approche davantage que l'auteur de l'original. A cette occasion, on se rappelle une idée de Marx-Engels que l'on rencontre — chose surprenante — dans le Manifeste.<sup>2</sup> En traitant de l'influence de la philosophie française sur les philosophes allemands, ils disent que ceux-ci s'approprièrent la philosophie française de la manière par laquelle on s'approprie une langue étrangère par la traduction.<sup>3</sup> L'analyse des moyens qui correspondent à *on* en français est, à ce point de vue, très instructive. Ce qui veut dire qu'on va utiliser, dans le présent article, un original et une traduction, et cela une oeuvre roumaine traduite en français, celle de Ion Creangă: *Souvenirs d'enfance* (C).

Le programme du présent article comporte les points suivants:

1° a) personnes déterminées et indéterminées, b) une pluralité indéterminée de personnes, c) outil grammatical,

---

<sup>1</sup> L'explication des abréviations:

- A. Ayer C., *Grammaire comparée de la langue française*, Paris 1900, 4<sup>e</sup> édition.  
B., S. G. Beneş P., *Le sens général de la première personne du singulier*, SPFFBU XII, 1962, A 11.  
B., S. I. Beneş P., *Le sujet indéterminé dans les „Souvenirs“ de Creangă*, SPFFBU XI, 1962, A 10.  
C. Creangă I., *Souvenirs d'enfance*, Paris 1947. Traduit par Y. Auger (Bucarest 1953, *La revue roumaine* VII, traduction anonyme).  
W. Weerenbeck B. H. J., *Le pronom „on“ en français et en provençal*, Amsterdam 1943.

<sup>2</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti Communiste*. Paris 1954.

<sup>3</sup> „Ils se les approprièrent comme on fait d'une langue étrangère, par la traduction.“ Ouvrage cité, p. 53.

2° *on* en tant qu'équivalent a) des formes personnelles en roumain, b) de la forme pronominale en roumain, c) de: *omul oamëniî; cine, cineva; vorba ceea*; supin, gérondif et de diverses constructions,

3° évolution: nom > pronom indéfini, conclusion: interaction et interdépendance de la forme, de la signification et de l'incorporation syntaxique; atmosphère du caractère indéterminé.

## I

„Il n'y a peut-être pas de terme français qui soit d'un usage aussi fréquent que le pronom indéfini *on*“ (W. p. 4). Quoiqu'il y ait, d'après la statistique,<sup>3a</sup> des termes plus fréquents, on est néanmoins surpris de sa grande fréquence dans les *Souvenirs*.

Au fond, nous n'allons examiner que deux aspects de ce terme, à savoir ce que ce dernier peut signifier et comment s'est développé un pronom indéfini d'un nom à sens „homo“. Or, nous ne voulons pas résoudre la question de son origine sur laquelle les opinions sont partagées. Les uns sont convaincus qu'il s'agit d'une continuation de *homo* latin (on ne pense pas ici à l'étymologie, seulement à l'usage syntaxique), les autres cherchent son origine dans *man* germanique en soulignant le parallélisme des deux. La monographie de Weerenbeck (W., p. 4) s'efforce, dans son ensemble, de prouver que le pronom *on* ne put évoluer qu'en français. Il y avait des conditions spéciales qu'on n'a pas vues dans les autres langues romanes (seulement en Italie, en partie) ou dans les langues slaves. Nous constatons que p. ex. *omul* en roumain ou *člověk* en tchèque peuvent avoir la valeur d'un sujet indéterminé, mais ces formes-ci n'ont pas évolué en un instrument si commode et fréquent comme l'est *on* en français.

Nous connaissons non seulement les différentes significations de *on*, lesquelles sont bien démontrées dans l'ouvrage de Weerenbeck cité plus haut, mais aussi ses différentes formes: *on* et *l'on*. Dans le français parlé, on n'emploie plus *l'on*, mais celui-ci apparaît dans la langue littéraire. Ici même, il est moins fréquent que ne l'est *on*. Dans la langue littéraire, *l'on* est employé surtout après *et, ou, que* et *si*, mais on ne l'emploie pas si le mot suivant commence par *l'*. Il est évident que c'est l'harmonie ou la cacophonie qui en décide.

Les grammairiens ne sont pas d'accord si *l'on* peut remplir la fonction de nom. Ayer le croit (A., p. 453) et parle même de *l'on* qui a le sens de „l'homme en général“, c'est-à-dire du sujet que l'on connaît en tchèque, et il cite entre autres les exemples suivants: *l'on hait avec excès, lorsque l'on hait un frère* (Racine); *l'on peut avoir la confiance de quelqu'un, sans en avoir le cœur* (La Bruyère) (W., 6).

---

<sup>3a</sup> Gougenheim, Michéa, Rivenc, Sauvageot, *L'élaboration du français élémentaire*. Paris 1956, p. 63.

Mais Nyrop et Weerenbeck n'acceptent pas la valeur générale (W., 7). À l'avis de Weerenbeck, ce pronom s'appelle substantif parce qu'il n'apparaît que dans la situation de sujet.

En effet, il faut relever le fait que ce pronom ne peut figurer que comme le sujet de la proposition; il ne peut pas devenir nom prédicatif, complément ou apparaître après une préposition. Quant au genre, *on* a la valeur du sujet masculin, p. ex.: *on est content, quand on a ce que l'on désire*. Le pronom réfléchi est aussi de la troisième personne du singulier: *on s'excuse toujours; on s'excuse soi-même; on pense d'abord à soi*. L'adjectif possessif de même: *on ne reconnaît que difficilement son ignorance* (W., p. 8).

*On* est parfois considéré comme un pronom personnel. Même s'il s'agit d'un sujet indéterminé, celui-ci est toujours représenté par une personne ou plusieurs personnes, p. ex. *on est venu nous faire une visite*. Mais la personne ou les personnes ne sont jamais nommées; le pronom les désigne seulement comme les êtres vivants. On emploie *on* si le sujet n'est pas autrement connu ou si l'on ne veut pas l'exprimer plus clairement, p. ex.: *on m'a dit que vous avez bien travaillé* (W., 8).

Ce qui est le plus surprenant, c'est que le pronom indéfini peut être employé comme sujet déterminé, p. ex.: *attendez un moment, on est à vous* (= je suis à vous); *on est content, n'est-ce pas?* (= tu es content ou vous êtes content); *comme on est à l'aise ici* (= comme nous sommes à l'aise ici) (W., 8).

Il faut encore noter que ce *on*, qui est grammaticalement du genre masculin et du singulier, peut régir un adjectif prédicatif au féminin ou au pluriel, p. ex.: *quand on est belle, on ne l'ignore pas; on est égaux, quand on s'aime* (W., 9).

#### A. *On* en fonction de personne

a) La première personne du singulier. Le type *on y va* pour *j'y vais* appartient au langage parlé, mais il se trouve aussi dans la langue littéraire, p. ex.: *il suffit que l'on est contente du détour dont s'est adroitement avisé votre amour, et que, sous la figure où le respect l'engage, on veut bien se résoudre à souffrir son hommage, pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés, n'offrent à mes autels que des vœux épurés* (Mol. F. sav., 313) (W., 10). Cet *on* s'appelle *on* de modestie et se lit souvent dans les préfaces. Le contraire en est *on* de vanité.

b) La deuxième personne du singulier. L'exemple *on est content, n'est-ce pas*, ayant la signification de „tu es content...“, fut déjà cité. Selon Brunot, dont l'opinion accepte aussi Weerenbeck (W., p. 14), *on* est employé pour *tu* quand on s'adresse (surtout dans les familles de bourgeoisie) aux enfants, p. ex.: *on a été sage à l'école?*

c) La troisième personne du singulier. *On* s'emploie pour *il, elle* et apparaît dans les situations où il s'agit de personnes connues à tout le monde qu'on ne veut

pas nommer en parlant d'un ton confidentiel et en faisant des allusions, p. ex.: *vous avez vu le bonhomme? qu'est-ce qu'on vous a dit — allez donc trouver la belle, vous verrez bien ce qu'on vous dira* (W., p. 15).

d) La première personne du pluriel. *On* pour *nous* s'emploie analogiquement comme *on* pour *je*. Les grammairiens sont d'accord que *on* pour *nous* est surtout populaire et dialectal, p. ex.: *on est bien ensemble nous deux; nous, on se marie* (W., 12). On trouve des témoignages anciens et parfois mixtes, p. ex.: *on le blasmames* (W., p. 11).

e) La deuxième personne du pluriel. *On est content*, qui semble être impersonnel, peut signifier aussi „Etes-vous content?“ (en vouvoyant) ou „Etes-vous contents?“ (au pluriel). Nous citons avec Weerenbeck (W., 16) un exemple de Molière: *que voulez-vous de moi? je veux que l'on m'écoute, vous ai-je dit vingt fois, quand je parle*.

f) La troisième personne du pluriel. Etant donné que *ils* peut exprimer de même un sujet indéterminé, *ils* se trouve en concurrence avec *on*, p. ex. *on a encore augmenté le tabac = ils ont encore augmenté le tabac* (W., p. 16).

Les grammairiens oublient, selon Weerenbeck (W., p. 17), encore une autre signification du pronom *on*, à savoir celle de „un homme“ ou „quelqu'un“. Ce dernier conserve encore quelque chose d'individuel, „tandis que toute idée individuelle est absente de *on*“. *On* peut signifier aussi „tout homme“, peut exprimer, au dire de Weerenbeck (p. 17), une totalité, p. ex. *on doit toujours se conduire comme il faut*. Mais on ne peut pas dire: *on est mortel pour tous les hommes sont mortels*, c'est-à-dire, il ne désigne pas l'ensemble.

Il nous reste à mettre en relief encore deux valeurs de *on*, opposées dans une certaine mesure:

1. „Une pluralité indéterminée de personnes“ est, à l'avis de Weerenbeck (W., 18), sa valeur la plus fréquente et la plus normale.

2. *On* peut devenir un simple outil grammatical, p. ex.: *on ne prononce jamais cette lettre-là = cette lettre-là ne se prononce jamais*. „Il n'est pas toujours facile de dire s'il existe encore une idée de sujet personnel ou non, mais il y a des cas où l'on n'a guère le droit de douter que toute idée de sujet soit absente“ (W., p. 18).

Or, les valeurs du pronom *on* sont très diverses. Ce n'est pas seulement le sens habituel d'un sujet vague, indéterminé; *on* exprime aussi les personnes déterminées, il les masque. *On* équivaut à *quelqu'un* et à *tout homme* et devient un simple outil grammatical. Mais la valeur la plus fréquente et la plus normale en est „une pluralité indéterminée de personnes“.

Aux pages suivantes, nous allons enregistrer les constructions roumaines qui correspondent à la construction française avec *on*. Nous citons tout d'abord la traduction française (C.) et ensuite le texte roumain (Ion Creangă, *Opere*, Bucu-  
rești 1953).

A. *On* et les formes personnelles en roumain :

1. *On* pour la première personne du singulier :

60 *On* le sait, c'est pas de vicillés, pour dormir debout  
36,25 Știu că doar nu-s babe, să chicotească din picioare

161 et *on* lui a soufflé, non sans quelque gêne  
80,15 zicînd eu căm cu sfială<sup>4</sup>

147 *On* filait après l'Angéluș, et en route  
74,15 mă puteam răpezi din cînd în cînd pîslind-o așa cam după toacă

2. *On* pour la deuxième personne du singulier :

a) à sens général

85 quand *on* s'arrête, la chance s'arrête aussi  
47,30 Nu ședea că-ți șede norocul<sup>5</sup>

156 A l'âge où *on* devrait jouir de sa jeunesse  
78,16 Cînd să-ți petreci și tu tinerețea

123 quand *on* est entré dans la danse, il faut danser  
64,8 Dacă te ai băgat în joc, trebuie să joci<sup>5</sup>

158 l'été, *on* étouffe de chaleur  
79,13 vara te înăduși de căldură

158 Dès qu'*on* a passé le Siret, l'eau est infecte  
79,12 Cum treci Sirețiul, apa-i rea

90 Peut-on arrêter le vent, l'eau et la langue des hommes?  
50,10 Poți opri vîntul, apa și gurile oamenilor?<sup>5</sup>

33 Quand *on* sait pas écrire au moins un brin, ça ne va pas  
25,34 dacă nu-știi a însemna măcar cîtuși de cît, e greu

37 Des livres, *on* tire bien de la sagesse  
27,33 Din cărți culegi multă înțelepciune

<sup>4</sup> La traduction anonyme a conservé la première personne du singulier.

<sup>5</sup> Il s'agit d'un proverbe.

<sup>6</sup> Dans la traduction anonyme, la principale contient de même *on*.

90 si on veut que les chiens ne vous mordent pas  
50,22 dacă vrei să nu te muște câinii.

De ces neuf exemples, cinq phrases sont conditionnelles, une proposition est potentielle et une proposition est interrogative.

b) Dans les exemples suivants, le sujet est en partie général, en partie concret:

130 Il faut agir beaucoup et parler peu, quand on a avec qui s'entendre  
67,3 Multe sînt de făcut și puține de vorbit, dacă ai cu cine te înțelege

83 Si on se faisait du mauvais sang pour tout, alors on battrait bientôt la campagne  
46,34 Căci dacă ai sta să faci voie rea de toate, zău, că ar trebui de la o vreme s'apuci câmpii.

c) D'autres exemples contiennent un sujet plus concret, mais la communication, qui se trouve dans la phrase ou dans la proposition, a une valeur plus générale concernant un plus grand groupe d'hommes:

124 Plus on s'amuse, / Plus on voudrait s'amuser!  
64,29 De ce petreci, / De ce-ai mai petrece!

113 Comme si on en avait besoin à l'église  
60,12 Parcă ai ce face cu dînsa la biserică?

133 le père Bodringa, oui, d'accord, on avait à apprendre de lui  
68,26 De la moș Bodringa, zic și eu că aveai ce învăța

149 Eût-on été de pierre, comment ne pas sentir son cœur battre de joie, quand on entendait parfois, en pleine nuit, Mihail  
75,11 De piatră da ai fi fost și nu se putea să nu-ți salte inima de bucurie, cînd auzeai uneori, în puterea nopții pe Mihai

d) Dans un autre groupe d'exemples, le sujet représente une petite quantité de personnes ou un individu:

47 d'un côté on gelait, de l'autre on grillait  
32,6 pe-o parte înghețai, pe una te frigeai

46 on ne savait plus où on allait  
31,7 nu știai încotro să mergi

42 du lundi matin au samedi soir on ne la voyait pas  
29,29 de Luni dimineată și pînă Sîmbătă scară n-o mai vedea

58 si on les traitait comme ils méritent  
36,5 dacă ai sta să te potrivești lor

120 Dès qu'on la touche, le sommeil vous gagne<sup>7</sup>  
63,12 cum pui mîna pe dînsa, îndată-ți vine somn

<sup>7</sup> Vous supplée l'accusatif de on.

e) Finalement, on peut citer les exemples où *on* signifie „un homme“, „quelqu'un“. C'est le cas de la question *Mai ştii păcatul?* qui se trouve dans l'original 62,17; 63,11; 65,48. DLRM<sup>8</sup> le traduit *cine ar putea şti* „qui pourrait savoir“. Dans la traduction, on rencontre une fois: *Peut-on diantre savoir?* (118), deux fois: *Sait-on jamais?* (120; 127).

3. *On* pour la troisième personne du singulier. La construction à *on* est la plus adéquate traduction de la troisième personne du singulier et sert à désigner un sujet indéterminé. En roumain, la construction est relativement rare. C'est souvent un complément circonstanciel et, en tout cas, le contexte qui délimitent le caractère général de la valeur du sujet. Il s'agit de personnes que tout le monde connaît, qu'il ne faut pas nommer:

129 qu'à l'école on appelait Zaharia Simionescu  
66,26 căruia fi zicea în şcoală Zaharia Simionescu

75 par sa faute on me faisait lever  
43,8 mă scula în toate zilele din pricina lui

119 encore heureux qu'on ne nous les fasse pas chanter  
62,28 Noroc mare că nu ne pune să le şi cântăm

49 Enfin, le samedi saint, on m'a envoyé chez nous  
32,28 Apoi în Sîmbăta Paştilor m-a trimis la părinţi

106 ne m'enverrait-on pas moi aussi catéchiste  
56,37 că doar m-a da şi pe mine la catihet

14 il dit que tous les samedis on répéterait ce qu'on avait appris pendant la semaine; on marquerait les fautes de chacun avec un bout de charbon  
18,17 a zis că în toată Sîmbăta să se procitească băieţii şi fetele, adică să asculte dascălul pe fiecare de tot ce a învăţat peste săptămîină; şi cîte greşele va face, să-i le însemne cu cărbune pe ceva

42 le maître a ordonné à un élève de nous tondre. Quand nous avons entendu ça, nous nous sommes mis à pleurer toutes les larmes de notre corps et à supplier par tous les saints qu'on nous épargne cette mutilation. Pensez-vous! Le maître est resté à côté de nous jusqu'à ce qu'on nous ait tondu à ras comme une couenne  
30,5 profesorul a poruncit unuia dintre şcolari să ne tundă. Cînd am auzit noi una ca asta, am început a plînge cu zece rînduri de lăcrămi şi a ne ruga de toţi dumnezeii să nu ne slujească. Dar Ț-ai găsit; profesorul a stat lîngă noi pînă ce ne-a tuns chilug.

4. *On* pour la première personne du pluriel. L'étendue de la notion „nous“ est très variée. (Nous reviendrons à ce problème plus loin.)

a) *On* désigne seulement deux personnes:

<sup>8</sup> Dictionarul limbii romine moderne, Bucureşti 1958.



113 Ștefanescu (c'est ainsi qu'on m'appelait à Folticeni), aujourd' hui on ne va pas à l'école, parce que je ne sais pas mes pronoms et je veux apprendre ma grammaire pour demain. Allons, je veux que nous allions tous les deux à la campagne, du côté du Vieux Folticeni; on étudiera chacun pour soi, moi la grammaire, et toi ce qui te chantera. Après, tu feras me réciter; on verra bien si ma tête arrive à retenir quelque chose

61,6 Ștefănescule (căci așa mă numeam la Folticeni), astăzi nu mai mergem la școală, căci nu știu tabla și vreau să învăț pe mine gramatica. Mă rog ție, hai cu mine spre Folticeni Vechi; vom învăța împreună, sau câte unul; eu la gramatică și tu la ce-i vrea; apoi mi-i asculta, să vedem nu s-a prinde și de capul meu ceva

142 on part à ronfler comme si on dormait depuis des heures

72,4 și-ncepem a horăi, de parcă dormeam cine știe de cind

b) Il s'agit de trois voyageurs (deux étudiants et un cocher):

159 Si on repartait?

79,22 haidem să pornim la drum!

c) On parle de quatre personnes qui se sont égarées:

46 on arrivera peut-être à un village

31,25 poate că ieșim undeva la sat

d) On se rapporte à un groupe d'enfants ou d'élèves:

60 on ne pouvait pas s'endormir à force de s'amuser

36,21 și nu puteam adormi de incuri

133 A l'école, on y allait comme ça, de temps en temps

68,22 Pe la școală mai dam așa

e) On est employé quand un sujet parlant répond à l'aide de la première personne du pluriel pour invoquer l'opinion de ses prochains:

156 Qu'est-ce que vous dites de ça, père Luca? — Que veux-tu que j'en dise, mon pauvre Zaharia? Sait-on nous autres les formes qu'il faut pour vous?

78,21 Ce zici, dumneata, moș Luca, despre unele ca acestea? — Ce să zic, dascăle Zaharia; știm noi, cum vi-s formele?

f) Finalement; on peut citer des exemples de grammaires où *on* n'est qu'un outil grammatical; ce qui est valable, sans aucun doute, aussi pour la première personne du pluriel en roumain:

115 on appelle syllabe un son plein

60,36 silabă numim un sunet deplin

115 On entend par syllabe l'articulation d'une partie de mot

61,1 Prin silabă înțelegem rostitura unei părți de cuvânt

Tandis que *on*, dans de semblables cas, s'est déjà complètement grammaticalisé, on ressent, dans la première personne du pluriel, encore le sujet parce qu'elle sert souvent à exprimer une quantité indéterminée de personnes.

On rencontre beaucoup d'exemples de phrases coordonnées où il y a, dans la première proposition, la première personne du pluriel, tandis que dans la seconde proposition se trouve le pronom *on*:

63 Nous entrons chez Vasile à Anitza, et on se range à la fenêtre  
38,18 *Și intrăm noi la Vasile Aniței și ne așezăm la fereastră*

141 nous éteignons la chandelle et on se couche  
71,26 *stingem și noi lumînarea și ne culcăm*

23 nous nous mettions sur deux files, on lui frayait la voie  
21,24 *noi ne așezăm în două rânduri și-i deschidem calea*

Deux exemples à même sujet témoignent qu'on peut employer *on* et la première personne du pluriel sans y voir une différence:

45 Mais moi et Dumitru, on n'arrêtait pas de chanter  
31,9 *Eu cu Dumitru însă, o duceam într-un cîntec*

46 Moi et Dumitru, nous allions en grelottant  
31,28 *eu cu Dumitru mergeam zgribuliți*

Quand on ne distinguait plus les deux constructions, c'était la meilleure occasion pour les combiner, pour les mêler et employer les deux à la fois:

126 Nous on lui barrait la route et on insistait pour qu'elle hât  
65,23 *noi ațîindu-i calea, o poțteam cu stăruința*

122 Et nous on commence une sarabande  
64,6 *Și tragem un ropot*

Entre *nous* et *on* peuvent être insérés: apposition, adverbe, complément circonstanciel, apostrophe, proposition subordonnée:

21 Et nous, les enfants, on est resté en sanglottant chez nous  
21,1 *iar noi copiii ne-am întors plîngînd pe la casele noastre*

62 Nous, alors, on a pris la poudre d'escampette  
37,34 *Noi atunci am pîrliț-o la fugă*

131 Seulement nous, malgré ses malédictions, on lui a remis quelques brûlots  
67,20 *Noi însă, cu toate blăstămele lui, mai puindu-i citeva poște*

63 et nous, hein, Zaharia, on va beugler comme le „taureau“  
38,23 *și noi, măi Zaharie, să prufnim din gură ca buhaiul*

23 Nous, quand on entendait le mot table, on s'y jettait dessus  
21,32 *Cînd auzeam noi de masă, tăbăram pe dînsa*

16 Nous autres, quand on a vu ça, on est resté bleus  
18,28 *Noi, cînd am văzut asta, am rămas înlemniți*

La condition principale de ce procédé est extralinguistique: la pause.

5. *On* pour la deuxième personne du pluriel manque dans la traduction des „Souvenirs“. A la traduction française 130 à *table on vous asseoit à la place d'honneur* correspond 79,26 *la mese ședeți în capul cinstei*“, mais la construction montre un changement: on emploie deux verbes différents, en roumain un intransitif, en français un transitif.

6. *On* pour la troisième personne du pluriel.

a) Il se trouve en premier lieu dans les cas où il y a, en roumain, la simple troisième personne du pluriel sans qu'elle dise quelque chose de déterminé sur le sujet:

121 Buliga qu'on appelait aussi la Râpe.

63,26 Buliga ce-i ziceau și Ciucălău

21 C'était le pauvre Vasile qu'on avait pris de force pour l'armée; et maintenant on le ligotait solidement et on lui mettait les menottes pour l'envoyer à Piatra

20,35 Pe badița Vasile îl prinsese la oaste cu arcanul, îl cetluiau acum zdrăvăn și-l puneau în cătuși să-l trimeată la Piatră

Dans d'autres cas, les sujets se voient du contexte et ont rapport aux marchands, laboureurs, domestiques, habitants d'un autre village, étudiants:

69 qu'on allait vendre le lundi

40,34 ce le duceau Lunea la vânzare

96 (Ghindaonii) où on n'attelle au joug que les boeufs de Hongrie

52,20 care înjugă numai boi ungurești la carele lor

77 on se demandait à la maison ce que j'allais chercher

44,14 de nu știau cei din casă, ce tot caut

96 Si une corneille a embequé une prune, on la poursuivait jusqu'au bout de la paroisse

52,31 care alungau cioara cu perja-n gură tocmai dincolo de peste hotar

62 comme les gosses ont coutume de chanter dans les maisons où on ne les reçoit pas

38,5 cum obișnuiesc a zice plugarii, pe la casele unde nu-i primesc

96 on en sortait à son tour bête

57,5 boii să iasă

## B. *On* et la construction pronominale roumaine

Il est intéressant d'observer les rapports entre les deux constructions du point de vue que le pronom *on* est un moyen typique pour exprimer le sujet indéterminé en français et que la construction pronominale occupe la deuxième place en ce qui concerne la fréquence (c'est la deuxième personne du singulier qui est la plus fréquente en roumain) (B., S. I., p. 163). Les exemples suivants sont

donnés dans l'ordre alphabétique d'après les verbes employés pour souligner le sens des verbes qui y apparaissent.

**APPELER** 86 à la campagne on appelle ça des veillées

48,13 la țară se chiamă șezătoare

**ARRANGER** 134 où nous savions qu'on arrangeait les rondes

68,31 pe unde știam că se fac hori

**ATTRAPER** 44 on n'attrapait pas de mal

30,24 nici altă boală nu s-a lipit de noi

**BÉNIR** 98 le jour où on a béni la chapelle... et ouvert l'école

54,3 in ziua cînd s-a sfințit paraclisul... și s-a deschis școala

**COMPRENDRE** 114 tant d'explication qu'on n'y comprend rien

60,31 își explică... pînă ce nu se mai înțelege nimic

**CONSTRUIRE** 14 et quel bâtiment on a construit à la porte de l'église

17,16 ce chilie durată s-a făcut la poarta bisericii

**DEMANDER** 113 puisqu'on vous la demande

60,13 Dar dacă se cere

**DIRE** 20 On disait que le prince devait passer

20,23 Se zicea că are să treacă Vodă

52 c'est signe, dit-on

34,2 despre care se zice

52 on dit que c'est signe de vent

34,1 care se zice că face a vînt

138 On ne dit pas propète, mais catéchète

70,16 Nu se zice Mecet, ci Catihet

**ENTENDRE** 27 On n'entendait que des lamentations

23,28 se auzea numai chiu și vai

33 avait-on jamais entendu parler de l'école

26,29 unde se pomeneau școli

143 Alors on entend un hurlement effroyable

72,19 Atunci se aude un răcnit spăimîntător

154 tout l'été on entend chanter une voix angélique

77,6 toată vara se aude cîntînd cu glas îngeresc

154 voilà... qu'on entendit la voix de Luca Mosneagu

77,23 și Luga Mosneagu... se și aude strigînd

**FAIRE** 116 comme on le fait aujourd'hui encore, il me semble en certains endroits

61,21 cum mi se pare că se mai face pe unele locuri și astăzi

**PLANTER** 14 Sur ses instances en a-t-on planté des arbres au cimetière

17,15 Prin îndemnul său, ce mai de pomi s-au pus în țînterim

**POUVOIR** 24 Là où il n'y a rien, on ne peut rien renverser

22,3 De unde nu-i, de acolo nu se varsă

70 douze perches de bon chanvre... dont on n'a pu rien tirer

41,27 douăsprezece prăjini de cânepă frumoasă... de care nu s-au ales nimica

88 on ne peut rien se figurer de plus joli  
49,24 Mai frumos lucru nici că se mai poate cred

93 au travail, je suis vaillant, on ne peut plus  
51,18 la trebi-s hărnicuț cît se poate

SE PRENDRE 127 c'est un peu comme ça qu'on s'y prend pour vendre son vin  
65,37 căci cam așa se vinde vinul

RACONTER 34 Et on raconte que Ciubuc était fort homme de bien  
26,20 Și și pe pomeneste că Ciubuc era om de omenie

RAMASSER 21 C'est avec des menteries comme ça qu'alors on ramassait les jeunes pour la  
troupe

20,38 Așa cu amăgele se prindeau pe vremea aceea flăcăi la oaste

RECONNAÎTRE 65 Le fantôme qui a mangé la crème, on le reconnaît à la langue  
39,6 Se cunoaște el strigoicul care a mîncat zmintîină de pe limbă

RÉGALER 24 Et chez les gens, on régalaient quantité d'étrangers

22,10 Ba și pe la casele oamenilor se ospătau o mulțime de străini

SAVOIR 152 car on ne sait pas ce qui nous attend  
76,25 căci nu se știu zilele omului

144 on ne sait pas ce qu'ils sont devenus

72,38 nu se știe ce s-au făcut

TRAVAILLER 110 c'est que là on travaillait, et pas pour rire

58,19 Ș-apoi carte se învăța acolo, nu glumă

VOIR 46 même à se toucher, on ne se voyait pas

31,28 de nu se vedea om pe om alături fiind

Dans la plupart des cas, *on* correspond au passif réfléchi en roumain. Ce qui est sujet en roumain (p. ex. *se prindeau . . . flăcăi*), devient objet dans la traduction française (*on ramassait les jeunes*), c'est-à-dire le sujet logique du roumain change en sujet dans la traduction. Tandis que l'agent n'est pas exprimé en roumain, c'est *on* qui l'est dans la traduction française, à savoir un sujet indéterminé, une quantité indéterminée de personnes. Nous pouvons voir un sujet général dans la phrase *on ne sait pas ce qui nous attend*; le caractère général de l'expression est conditionné par l'emploi du nom *omul* en roumain, traduit en français à l'aide de *nous* qui, dans ce cas, supplée l'accusatif non-existant de *on*.

### C. *On* dans diverses constructions

a) Dans trois cas, *on*, toujours avec le verbe *avoir*, correspond à *omul*, c'est-à-dire au nom à l'article défini postposé:

22 on ne vit pas mal à l'armée, si on a de la conduite

21,8 și în oaste trăiește omul bine, dacă este vrednic

42 Mais, ça aussi, c'est une fortune quand on a la santé

30,1 și asta-i o avere, cînd e omul sănătos

156 on n'a pourtant qu'une vie à vivre  
78,16 parcă are omul zece vieți

On rencontre aussi le pluriel *oamenii* et des formes déclinaées de *om*:

151 On peut vivre sans être prêtre  
76,10 Mai trăiesc ei oamenii și fără popie

41 on avait construit où on pouvait  
29,23 o casă... unde i-a venit omului îndemnă să și-o facă

81 on ne peut s'entendre avec elle  
46,8 e una din cele care scoate mahmurul din om

b) *On* pour le pronom *cine* „qui“:

33 c'est un rude cadeau qu'il nous a fait... quand on y réfléchit  
26,2 mare pomană și-a mai făcut... cine vrea să înțeleagă

55 quoi qu'on en puisse dire  
35,1 măcar să zică, cine ce a zice

c) *On* pour le pronom *cineva* „quelqu'un“:

94 Si on me prenait par violence on ne faisait pas grand chose de moi  
51,34 când ma lua cineva cu răul, puțină treabă făcea cu mine

d) *On* pour l'adverbe *parcă*. D'après DLRM,<sup>8</sup> *parcă* signifie „se pare că“, „s-ar crede că“, „s-ar zice că“, „ca și cum“ („il semble que“, „on pourrait croire que“, „on dirait que“, „comme si“). Il est tout à fait naturel qu'il se traduit à l'aide de *da* conditionnel:

47 on aurait dit qu'elle a été frottée de beurre  
32,4 parcă era unsă cu unt

58 ne dirait-on pas qu'ils veulent nous peindre  
36,16 parcă au de gând să ne zugrăvească

e) *On* pour la construction nominale *vorba ceea*, mot-à-mot „la parole-là“. Il s'agit d'une formule qui introduit les proverbes roumains. Elle se rend en français par les expressions suivantes: *Comme on dit* (23), *Est-ce qu'on ne dit pas* (25), *On le dit bien* (44), *Comme on le dit* (60), *on a bien raison de le dire* (90), *on dit bien* (92), *on dit bien vrai* (92), *tu sais ce qu'on dit* (135).

f) *On* pour le supin, précédé d'une préposition. Ici, nous avons affaire à une construction typique pour le roumain. Il faut toujours invoquer le contexte:

86 à une veillée où on effeuillait des épis de maïs  
48,18 la o clacă de dezghiecat păpușoi

<sup>8</sup> *Dicționarul limbii române moderne*, București 1958.

86 où on cueillait l'osier rouge pour faire de la teinture  
48,23 după cules răchitică de făcut gălbenele

159 du bois, tant qu'on veut  
79,16 lemme, de ajuns

g) *On* pour le gérondif. C'est aussi dans ce cas qu'il faut se rendre compte du contexte. Dans l'exemple qui va suivre, on peut penser à une personne déterminée, puis à une aubergiste et, enfin, à n'importe quelle personne indéterminée:

125 quand on le versait (c'est-à-dire du vin, P. B.) dans les verres des gouttes rejaissaient d'un empan  
65,15 și turnînd prin păhare, săreau stropii de vin de-o șchioapă

h) *On* traduit à l'aide de diverses constructions roumaines. Dans l'alinéa suivant, nous rangeons dans l'ordre alphabétique les verbes français avec *on* dont les originaux roumains ont différentes formes et contiennent un sujet indéterminé. On voit à la fois quels verbes entrent en relation avec *on* et quelles sont les différentes constructions roumaines:

ASSEOIR 130 à table on vous asseoit à la place d'honneur  
70,26 la masă ședeți în capul cinstei

APPELER 113 c'est en effet ainsi qu'on m'appelait à Folticeni  
60,5 căci așa mă numeam la Folticeni

APPRENDRE 84 c'est à ses dépens qu'on apprend la sagesse  
47,23 Tot pațitu-i priceput

AVOIR 26 si on n'a pas de cervelle, on ne peut pas vous en mettre  
23,12 dacă nu-i glagore în cap, nu-i, și pace bună  
129 on n'a rien pour rien  
66,32 nimic fără cheltuială

24 On a beau dire, on préfère ses dents à ses parents

22,14 Că oricum ar fi, tot ls mai aproape dinții decît părinții

DONNER 35 Et dès lors on a donné à Ciubuc le nom de l'Homme de Prince  
26,23 Și de atunci i-a mers lui Ciubuc numele de omul lui Vodă

ETRE 92 quand on est nu, on fait des détours; quand on a faim, on va tout droit  
51,7 Golăitatea încunjură, iar foamea dă de-a dreptul

FAIRE 59 comme on en fait pour la fête de quarante martyrs  
36,41 de cei unși cu miere de la Patruzeci de sfinți

INVENTER 113 nouvelle écriture qu'on a inventée  
60,41 cu slova asta nouă care a ieșit

PARLER 87 Mais quand on me parlait de bercer le petit  
48,29 Dar cînd auzeam de legănat copilul  
137 et on n'en parlerait plus  
70,2 și pace bună

PENSER 53 Mais le temps s'écoulait sans qu'on y pensât  
34,18 Dar vremea trecea cu amăgele

TROUVER 125 En somme, ce qu'on trouvait dans une maison de paysan  
65,41 ca la casa unui gospodar fruntaș

VENIR 18 dans le champ de maïs qu'on venait justement de donner le second binage  
 19,33 în grădina cu păpușoi care erau chiar atunci prășiti de-al doilea  
 VOIR 104 on ne voit même plus une misérable à l'église  
 56,6 nici chioara de babă nu mai dă pe la biserică

Les exemples cités montrent que le pronom *on* apparaît

3 fois pour la 1 <sup>ère</sup> pers. du sing.	2 fois pour le pronom <i>cine</i>
24 fois pour la 2 <sup>e</sup> pers. du sing.	1 fois pour le pronom <i>cineva</i>
7 fois pour la 3 <sup>e</sup> pers. du sing.	2 fois pour l'adverbe <i>parcă</i>
22 fois pour la 1 <sup>ère</sup> pers. du pl.	8 fois pour la forme nom. <i>vorba ceea</i>
0 fois pour la 2 <sup>e</sup> pers. du pl.	3 fois pour le supin
8 fois pour la 3 <sup>e</sup> pers. du pl.	1 fois pour le gérondif
31 fois pour la forme pronominale	17 fois pour de diverses constructions
6 fois pour <i>om, oamenii</i> .	

Si l'on compte tous les exemples dépouillés où il y a *on* pour la première personne du pluriel, on constate le nombre de 67. Si l'on y ajoute encore la construction du type *nous on chante*, le nombre s'élève à 81 ce qui représente, de 247 exemples dépouillés, à peu près un tiers. (La deuxième personne du singulier occupe la deuxième place avec ses 37 exemples et la construction pronominale est la troisième avec ses 33 exemples.

### III

La fréquence de *on* à sens de la première personne du pluriel est, à mon avis, importante aussi pour l'explication comment d'une forme nominale, d'un *nom* est né, en fin des choses, un *pronom* indéfini. B. H. J. Weerenbeck s'occupa à fond de ce problème; il n'accepte pas l'origine latine: „La valeur plus ou moins affaiblie que pouvait déjà avoir *homo* latin et qu'avait aussi *om* roman dans un certain nombre de constructions n'aurait sans doute pas suffi à en faire un pronom indéfini *on*, tel que nous le connaissons actuellement“ (W., p. 102).

Weerenbeck croit, avec A. Meillet, J. Vendryes, R. Schläpfer, J. Zubatý, J. Grimm et d'autres, que le passage du nom au pronom était facile dans les phrases conditionnelles, comparatives, interrogatives et négatives, „puisque dans ces tournures-là, l'indétermination du sujet de la phrase peut devenir plus grande (W., 102). Les exemples que nous avons dépouillés prouvent d'une façon satisfaisante que le pronom *on* apparaît dans de telles phrases très souvent; le sujet y devient indéterminé, même *omul* en roumain et *člověk* dans les langues slaves. C'est ainsi que naquit aussi *man* germanique. Cette tendance s'appelle d'après Weerenbeck „une tendance généralement humaine“ (W., p. 102).

Mais pour que naquit un pronom indéfini comme l'est *on* en français, il fallait encore d'autres conditions. En analysant les conditions, on comprend pourquoi



un tel pronom ne put naître du nom *omul* en roumain ou *člověk* en tchèque. Les causes de la naissance du pronom *on* sont phonétiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. (Weerenbeck ne les assortit pas de la façon.)

Parmi les facteurs phonétiques, il faut relever que le pronom est monosyllabique et inaccentué. On connaît deux formes en ancien français qui proviennent de *homo*: *huem* (accentué) et *on* (inaccentué). Les formes bisyllabiques, comme le sont p. ex. *uomo* italien, *hombre* espagnol, ne pouvaient devenir l'instrument si commode comme l'est *on* français.

En tant que conditions morphologiques de la naissance de *on*, on peut enregistrer tout d'abord la tendance des langues romanes qui rejettent les formes passives latines en *-r*, p. ex. *dicitur* se traduit en français *il est dit*, *il se dit*, *on dit*, et puis l'analogie des pronoms personnels atones *je*, *tu*, *il* etc. combinés avec les verbes.

L'influence syntaxique peut se voir dans la circonstance que la forme évoluée de *homo* apparaissait le plus souvent en tant que sujet ce qui est naturel à cause de sa signification. C'est juste dans la fonction du sujet et dans les phrases comparatives, conditionnelles, interrogatives et négatives qu'avait lieu un affaiblissement de sens où l'on pouvait sentir encore la valeur de nom, mais où son sens s'approche déjà de celui de *on*.

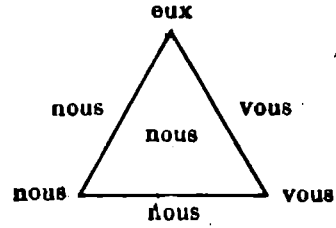
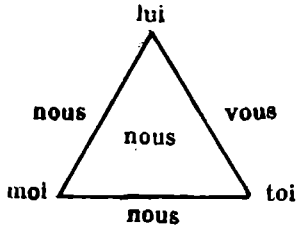
Or les conditions phonétiques, morphologiques et syntaxiques de l'origine de *on* sont évidentes. Même l'affaiblissement du sens, dans une telle situation, est explicable. Mais il n'est pas tout à fait clair comment eut lieu le changement de signification que la forme *on*, originairement forme du singulier, puisse désigner une pluralité indéterminée de personnes ce qui représente sa signification habituelle et la plus fréquente. Quoique Weerenbeck, en invoquant aussi les formes du type *on le blasmames*, mentionne la possibilité d'une certaine influence de la première personne du pluriel, il finit par croire que le rôle principal appartient à l'influence de la troisième personne du pluriel: „Rien ne paraît ainsi plus plausible qu'une influence de l'emploi de la troisième personne du pluriel“ (W., 104). Il invoque l'emploi de la troisième personne du pluriel en ancien français et en ancien provençal de même que le mélange de *on* et *ils* chez Vaugelas.

Malgré son explication, je suis de l'avis que *on* obtint la signification d'une pluralité indéterminée de personnes sous l'influence de la première personne du pluriel. On peut alléguer les motifs suivants:

1. Il faut se rendre compte que la contamination de la première personne du pluriel et de la construction à *on* aboutit à la naissance de la tournure du type *nous on chante* et qu'il y a aussi en italien une construction semblable, analogue: *noi si canta*.

2. Il faut prendre en considération qu'on peut exprimer de très différentes quantités de personnes à l'aide de *nous*, en commençant par deux personnes jusqu'à l'ensemble. Les différentes qualités de *nous* peuvent être représentées

à l'aide de deux triangles sur les sommets desquels sont placées les personnes des deux nombres :



Or, on peut énumérer ces qualités initiales de *nous* (deux personnes, trois personnes etc.) :

a <sub>2</sub> moi-toi	a <sub>3</sub> moi-toi-lui	a <sub>4</sub> nous-vous	a <sub>5</sub> moi-vous-eux
b <sub>2</sub> moi-lui	b <sub>3</sub> moi-vous	b <sub>4</sub> nous-eux	b <sub>5</sub> nous-toi-eux
	c <sub>3</sub> moi-eux	c <sub>4</sub> moi-toi-eux	c <sub>5</sub> nous-vous-lui
	d <sub>3</sub> nous-toi	d <sub>4</sub> moi-vous-lui	
	e <sub>3</sub> nous-lui	d <sub>5</sub> nous-toi-lui	a <sub>6</sub> nous-vous-eux

L'analyse de la notion *nous* démontre bien la fréquence de ce pronom.

3. On ne peut oublier non plus le fait que dans *nous* se trouve toujours impliqué le sujet parlant. On a vu que même la première personne du singulier peut devenir sujet général (B, S. G.) et que la deuxième personne du singulier s'explique facilement d'un dialogue intérieur (B, S. I., 158); or on ne peut pas prendre en considération le rôle de la première personne du singulier, toujours impliquée dans la première personne du pluriel.

4. Si l'on compare, dans les *Souvenirs*, la fréquence de *on* ayant la fonction de la première personne du pluriel (à peu près un tiers des exemples dépouillés), à celle de la troisième personne du pluriel, on constate une plus grande influence de la première personne du pluriel.

### Conclusion

Le sujet indéterminé ne peut pas représenter, dans la proposition, un membre principal; c'est qu'il est indéterminé. Au contraire, l'attention se concentre au prédicat, à l'action, au contenu de la communication. Par là, c'est le verbe qui devient le centre de l'attention, et cela non seulement ses formes, mais encore ses significations. Les nombreux exemples que nous avons cités, parfois rangés alphabétiquement d'après les verbes, démontrent qu'on y rencontre souvent les verbes „sentiendi et dicendi“, c'est-à-dire les verbes qui expriment quelque chose de général. Et, comme toutes bonnes choses sont au nombre de trois:

il n'est pas indifférent dans quelles phrases se rencontrent les formes d'un sujet indéterminé et parfois à sens général. Les études précédentes et même nos exemples témoignent que le sujet indéterminé apparaît surtout dans les phrases comparatives, conditionnelles, interrogatives et négatives. C'est ainsi qu'on observe, en analysant le sujet indéterminé, une remarquable jonction, un ensemble, une dépendance ou, pour mieux dire, une interdépendance de la forme; du sens et de l'incorporation syntaxique (B., S. I., p. 165).

Cette jonction se manifeste aussi sur une échelle plus vaste. Les sujets indéterminés apparaissent non seulement isolés, c'est-à-dire dans une seule proposition, mais, dans la plupart des cas, dans les phrases, surtout dans la corrélation de la première et de la deuxième personne du singulier. On trouve même des cas où il y en a plusieurs et de divers genres dans un passage, p. ex. construction nominale, personnes diverses, forme pronominale et supin; on peut parler d'une certaine atmosphère de caractère indéterminé (B., S. I., p. 165).